

Misericordia



texte et mise en scène **Emma Dante**

du mercredi 10 au samedi 20 novembre 2021 au TNP



Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

contact presse TNP
Djamila Badache
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64
d.badache@tnp-villeurbanne.com

service de presse / press office
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10
gasser.nathalie.presse@gmail.com

Misericordia

texte et
mise en scène
Emma Dante

avec
Italia Carroccio,
Manuela Lo Sicco,
Leonarda Saffi,
Simone Zambelli

traduction
Juliane Regler
lumière
Cristian Zucaro
surtitres
Franco Vena
et **Cécile Marroco**

production **Piccolo Teatro di
Milano – Teatro d'Europa ; Atto
Unico / Compagnia Sud Costa
Occidentale ; Teatro Biondo di
Palermo ; Carnezeria**

Rendez-vous

Les jeudis du TNP
→ **prélude**, jeudi
11 novembre à 19 h
→ **rencontre avec l'équipe
artistique après le
spectacle**, animée par
Laëtitia Dumont-Lewi,
universitaire, jeudi
18 novembre

Audiodescription
→ jeudi 18 novembre

Journée LSF
→ samedi 20 novembre

**du mercredi 10
au samedi 20 novembre 2021**

Petit théâtre • salle Jean-Bouise

durée : 1 h 15

spectacle en italien surtitré en français

C'est en voyant un spectacle de Tadeusz Kantor à la fin des années 1980 qu'Emma Dante est parcourue d'une « fulgurance théâtrale ». Dès lors, elle crée des pièces qui reposent sur les corps et les rythmes. Comédienne, dramaturge, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, autrice et réalisatrice, elle prône un théâtre social et visuel. Ses spectacles dénoncent, avec poésie et fantaisie, les brutalités des interactions humaines.

Cette toute dernière création programmée au Festival d'Avignon 2021 raconte l'histoire de trois prostituées, Anna, Nuzza et Bettina. En dépit de leur misère, elles élèvent ensemble Arturo, un jeune garçon orphelin et handicapé. Le jour, elles tricotent des châles et à la nuit tombée, elles attendent à l'entrée de leur maison pour vendre leurs corps fatigués aux passants. Cette fable contemporaine dépeint une triste réalité, celle de femmes condamnées à se battre sans répit pour sortir de la dégradation et de la violence dans lesquelles la société semble les avoir reléguées. Pourtant, dans ce spectacle poignant où les corps se cabrent face à l'injustice, la rage de vivre l'emporte. Le quatuor est sans cesse animé par l'énergie des trois guerrières, gardiennes de rêves et de mémoire. Des poétesses rugueuses qui élèvent un innocent.

Dans la lignée des créations précédentes, Emma Dante pose un regard empathique et sans concession sur la pauvreté et les malaises d'une époque où les rapports de force font loi. Après *Le Sorelle Macaluso*, hommage poétique au Sud italien, et *Bestie di Scena*, défilé de silhouettes nues tentant de faire communauté, elle poursuit sa plongée âpre et sensible dans une Italie populaire éloignée de l'Europe mondialisée. Insulaire de naissance, son théâtre l'est aussi, îlot inimitable de résistance poétique. C'est dans sa Sicile natale qu'Emma Dante a fondé la compagnie Sud Costa Occidentale. En tournée dans le monde entier, ses spectacles apportent le souffle et les couleurs de l'endroit qui les a vus naître.



© Masiar Pasquali



© Masiar Pasquali

Entretien avec Emma Dante

Pouvez-vous revenir sur l'origine de ce spectacle ?

Emma Dante. C'était il y a quatre ans, un moment important car j'adoptais un enfant. C'était particulièrement intime et nouveau pour moi : la maternité, une maternité non biologique, mais tout autant naturelle. Cet événement m'est alors apparu comme un thème qu'il était important que j'aborde. À côté, quelques temps plus tard, dans un hôpital, j'ai vu une scène qui m'a beaucoup frappée : un petit garçon autiste qui virevoltait sur lui-même, sans jamais s'arrêter. Il tournait sans vertige et en riant. Heureux, comme si son centre était dans ce tourbillon. J'ai pensé alors que cette danse, qui sans doute n'avait pas d'autre source que le bonheur, ou la vie, pouvait être mon point de départ pour raconter cette maternité. Le soir même, je suis allée voir danser Simone Zambelli, qui interprète ici le rôle d'Arturo, et je lui ai demandé de travailler avec moi sur ce projet. C'est donc de là, de cette danse, de cet enfant au mouvement incessant que tout a commencé. Puis nous avons créé la famille autour de lui, ces trois mères interprétées par des actrices de ma compagnie. Je voulais que cette exploration du thème de la maternité passe aussi par l'histoire d'une famille défavorisée, composée de quelques personnes en grande difficulté qui s'unissent pour survivre. Pour y parvenir nous avons beaucoup improvisé. Avant même le récit, je voulais d'abord que les acteurs prennent conscience de leurs corps sur le plateau, par rapport aux objets, aux regards. Et plus nous progressions, plus je me rendais compte que le spectacle naissait de lui-même et qu'il s'agissait d'une sorte d'accouchement. Comme si ces femmes donnaient véritablement naissance à Arturo. Lorsqu'il s'habille seul pour la toute première fois, il subit, tout à coup, une transformation et passe du statut de Pinocchio – un corps rigide, désarticulé – à celui d'enfant. Le spectacle trouve sa conclusion dans ce moment-là, quand Arturo se libère de la rigidité de son corps défectueux et qu'il s'apprête à partir, avec enfin une identité. Et c'est alors qu'il dit son premier mot, adressé aux trois femmes à la fois : *mamma* (« maman »).

Pourquoi ce titre et ce thème, *Misericordia* ?

Emma Dante. *Misericordia*, pour moi, est une machine d'amour. Un lieu terrible, misérable, étroit ; mais où pourtant naît l'amour. C'est pour cela que nous avons choisi ce titre, parce que ce mot en italien est composé de deux éléments : la misère et le cœur. Mais aussi parce que cette valeur – humaine et non religieuse – est selon moi essentielle en ce moment de notre histoire. La miséricorde est parente de la pitié, de la compassion et, de manière plus éloignée, de la solidarité ; c'est une manière d'attendrir nos cœurs, pour trouver la force en nous d'accepter et d'accueillir les plus vulnérables. Or nous vivons un temps de grande intolérance entre les êtres humains, surtout envers ceux qui ont le plus besoin d'être accompagnés. C'est pourquoi il est important à mes yeux que le public ait un regard miséricordieux envers l'histoire de *Misericordia*, et qu'il accepte cette famille réduite à vivre dans des conditions indignes, inacceptables. D'une certaine manière, la miséricorde concerne le public plus que les personnages. Parce que pour ces trois femmes, elle est toute naturelle. Elles ne se demandent pas si elles sont d'accord pour aimer Arturo ; elles l'aiment, c'est tout. Malgré leurs difficultés elles acceptent cette situation et trouvent en elles de la compassion pour lui. Elles l'accueillent, prennent soin de lui, font attention à ce qu'il ne tombe pas... puis elles l'envoient dans un lieu meilleur. En l'occurrence, une institution spécialisée – mais à leurs yeux, comparé à cette maison, cela ne peut être que mieux.

***Misericordia* mêle plusieurs langages : celui des mots, avec deux dialectes italiens – de Sicile et des Pouilles – mais aussi le langage du corps à travers la danse.**

Tout naît ensemble. Les mots en même temps que les bruits, les voix ou les mouvements ; il n'y en a pas un qui soit plus important que l'autre, et tous composent la même partition. Comme la langue, les corps dans mes spectacles ont eux aussi une diction et une grammaire imparfaite, quelque chose de sauvage qui les anime. D'une certaine manière, on pourrait parler de mouvements dialectaux. C'est d'ailleurs la marque de mon théâtre : si les personnages sont toujours excessifs, c'est qu'ils n'utilisent pas une langue éduquée mais un langage presque animal, où le geste accompagne toujours la parole. Chaque mot vient des organes, c'est le corps qui le prononce. Alors qu'Arturo reste muet durant presque tout le spectacle, il est peut-être le personnage qui parle le plus, grâce à son corps qui est son outil d'expression. Pour lui, les bruits déchaînent des émotions, comme lorsqu'il entend le cliquetis des aiguilles à tricoter et que son corps réagit à ces vibrations. Par son talent de danseur, Simone Zambelli parvient à nous faire oublier la danse, tant et si bien que sur scène nous ne voyons plus qu'un corps racontant une maladie joyeuse. Le geste produit du sens là où les mots seuls ne suffisent pas toujours. D'autant plus lorsqu'on emploie comme moi des dialectes – ce qui est très dépaysant pour le public italien qui ne bénéficie pas de surtitres, et qui a souvent du mal à comprendre tous les dialogues de mes spectacles ! Mais l'important, ce n'est pas que l'on comprenne chaque mot que les personnages disent ; c'est que le public entre dans leur histoire. Qu'il ne soit pas en face, mais à l'intérieur de leur folie et qu'il puisse y participer. Par exemple, au début de *Misericordia*, deux des actrices se parlent à l'oreille. Moi-même je ne sais pas ce qu'elles se disent, il s'agit d'une chose entièrement improvisée ; mais ce qui compte, c'est que nous saisissons aussitôt qu'il existe entre elles un complot qui exclut la troisième. Et que nous entrions dans le spectacle par un conflit, comme au beau milieu d'une gifle.

Pouvez-vous revenir sur cette trinité féminine ? Qui sont ces trois femmes ?

Au début de notre travail, les trois femmes de *Misericordia* étaient plus ou moins semblables. Elles regardaient Arturo avec tantôt le même amour, tantôt la même haine. Mais plus nous avançons, plus il nous est apparu nécessaire de les différencier. Nous ne sommes pas mère ou femme de la même manière. Si toutes trois s'occupent de cet enfant, chacune le fait d'une manière sensiblement différente. Et si l'une met plus de distance – si même elle dit, comme Nuzza, que la mère d'Arturo aurait dû avorter – cela ne signifie pas qu'elle l'aime moins. On peut être mère même sans douceur, même sans tendresse. Toutefois ces femmes n'existent pas seulement en tant que mères. Elles sont aussi des êtres soumis à une grande violence et à une misère noire, dans un monde d'oppression de la part des hommes. C'est d'ailleurs après avoir été rouée de coups par son compagnon que la mère d'Arturo accouche de cet enfant désarticulé. En ce moment, cette question terrible de la violence contre les femmes, contre des corps fragiles massacrés sans pitié, est une chose qui me tient particulièrement à cœur et que je me sens tenue de toujours rappeler, au moyen du théâtre. Ces vies ne doivent pas être oubliées. Être femme, dans mes spectacles, signifie malheureusement subir cette violence et ce danger constant de mort : ces personnages sont des victimes, elles vivent dans des contextes sociaux très défavorisés et sans personne pour les protéger. C'est pour cela que *Misericordia* est une célébration des femmes, à la fois pour évoquer leurs capacités extraordinaires mais aussi redire la triste condition d'infériorité qui les contraint à se battre en permanence et à faire de grands sacrifices. Malgré tout, dans le spectacle elles parviennent à s'en sortir. Nous pouvons imaginer que si cette situation était arrivée à des hommes, ils se seraient entre-tués ! Pour moi, ces femmes sont trois Parques, trois êtres mythologiques qui parviennent à faire des miracles au moyen de l'amour et de la résistance. Quant à la fin vient l'orchestre et qu'Arturo part, heureux, il y a un espoir : l'espoir que cette vie ait été sauvée, malgré la misère de ses origines. Et cela, grâce à ces trois femmes.

Entretien réalisé le 28 février 2020 par Marie Lobrichon pour le Festival d'Avignon.

Informations pratiques

Tarifs 2021-2022

- **25 €** plein tarif
- **20 €** retraités, groupe à partir de 8 personnes (aux mêmes spectacles et aux mêmes dates)
- **14 €** demandeurs d'emploi, carte mobilité inclusion, accompagnateur PSH, personnes non imposables
- **12 €** moins de 30 ans, professionnels du spectacle
- **8 €** élèves des écoles de théâtre partenaires, participants aux ateliers de pratique artistique
- **7 €** bénéficiaires de minima sociaux (CMU, RSA, AAH)

Billetterie

du mardi au vendredi de 14 h à 19 h
et le samedi de 15 h à 19 h
04 78 03 30 00
billetterie@tnp-villeurbanne.com

Adresse

8, place Lazare-Goujon
69 627 Villeurbanne cedex
tnp-villeurbanne.com

L'accès au théâtre avec les TCL

métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine
lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne

Le parking Hôtel de Ville

tarif préférentiel : forfait de 3 €
pour quatre heures de stationnement
À acheter le soir même, avant ou après
la représentation, au vestiaire du TNP.

Une invitation au covoiturage

- sur le site du TNP, sans inscription et gratuite
- sur covoiturage-grandlyon.com

Stations Vélo'v

n° 10027 Mairie de Villeurbanne,
avenue Aristide-Briand
n° 10019 angle rue Racine
et rue du 4-Août

Le TNP en tournée

Quatre spectacles du TNP, dans des mises en scène de Jean Bellorini, seront sur les routes en France et en Italie en 2021-2022 : la Troupe éphémère 2021 ; un spectacle du répertoire, *Onéguine* ; une création reportée, *Le Jeu des Ombres* et une création en italien, *Il Tartufo*.

Et d'autres que moi continueront peut-être mes songes

La Troupe éphémère 2021

textes de Firmin Gémier, Jean Vilar, Maria Casarès, Silvia Monfort, Gérard Philipe et Georges Riquier, mise en scène Jean Bellorini

- les 9 et 10 octobre 2021, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry

Onéguine

d'après *Eugène Onéguine* d'Alexandre Pouchkine, mise en scène Jean Bellorini

- les 14 et 15 octobre 2021, Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan
- du 19 au 22 octobre 2021, Comédie de Reims – centre dramatique national
- du 30 novembre au 2 décembre 2021, Théâtre de l'Archipel – scène nationale de Perpignan

- du 16 au 18 décembre 2021, Théâtre du Beauvaisis – scène nationale, Beauvais
- du 1^{er} au 4 février 2022, L'Azimut, Antony-Châtenay-Malabry
- du 14 au 18 mars 2022, La Coursive – scène nationale, La Rochelle
- les 21 et 22 mars 2022, Théâtre de la Coupe d'Or – scène conventionnée, Rochefort
- du 10 au 13 mai 2022, Théâtre de Villefranche – scène conventionnée d'intérêt national pour l'art et la création et en itinérance dans la Communauté d'agglomération de l'Ouest Rhodanien
- les 17 et 18 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre de l'Olivier, Istres
- les 20 et 21 mai 2022, Scènes et Cinés – Théâtre La Colonne, Miramas

Le Jeu des Ombres

de Valère Novarina, mise en scène Jean Bellorini

- du 10 au 12 février 2022, La Comédie de Clermont-Ferrand – scène nationale
- les 18 et 19 février 2022, Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence
- du 9 au 20 mars 2022, Les Gémeaux – scène nationale, Sceaux
- du 24 au 26 mars 2022, Le Quai – CDN d'Angers Pays de la Loire
- du 31 mars au 3 avril 2022, La Criée – Théâtre national de Marseille
- les 20 et 21 avril 2022, Opéra de Massy
- les 10 et 11 mai 2022, Scène nationale du Sud Aquitain, Bayonne
- le 15 juillet 2022, Festival d'été de Châteauvallon

Il Tartufo

de Molière, mise en scène Jean Bellorini

- du 20 avril au 1^{er} mai 2022, Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Italie
- du 20 au 29 mai 2022, Nanterre-Amandiers – CDN